



Boris Cyrulnik intervenait aux côtés du Pr Nadège Bourvis et du Pr Marcel Rufo, de la maison des Adolescents du Var. (Photo L.B.)

Invité de la Maison des Adolescents du Var, le neuropsychiatre Boris Cyrulnik rappelle combien est déterminant pour le futur le vécu des premiers temps de vie. Mais il rassure aussi : rien n'est définitivement joué.



(Photos Pevels et Luc Bourvis)

Liens bébé-maman : QUEL IMPACT SUR SON ÉVOLUTION ?

Ce qui se joue pour le bébé, avant même sa naissance et durant les premières années de sa vie, n'est pas sans conséquences sur l'adolescent et l'adulte qu'il va devenir. Les difficultés rencontrées à cette période – le malheur de sa mère, les troubles de la relation, notamment – entravent son développement biologique. Mais tout n'est pas perdu pour autant, a démontré Boris Cyrulnik lors d'une conférence intitulée « Le bébé dans l'adolescent ». Elle était organisée début juin dans le cadre de la deuxième session de l'Université populaire de l'adolescent, un rendez-vous créé par la Maison des adolescents du Var à l'initiative de sa directrice, le Pr Nadège Bourvis, et de son président le Pr Marcel Rufo, pédopsychiatres. Dans un amphi de la faculté de droit à Toulon, plein à craquer, le neuropsychiatre, président du « Comité des 1 000 premiers jours de l'enfant », a pu développer son argumentation : « Quand on s'entraîne à raisonner en termes évolutifs, on comprend que la base de départ de la construction d'une personnalité s'enracine chez un bébé et donne une direction vers l'aventure relationnelle et sociale. Toute

rencontre s'imprègne dans la mémoire lors de cette période sensible. Ce n'est pas inexorable, mais c'est une tendance que notre milieu éducatif, parental et culturel peut infléchir. C'est un degré de liberté donc de responsabilité » L'essentiel de sa démonstration en quelques séquences choisies.

► **Le malheur de la mère impacte le développement du cerveau de son bébé**

La communication avec l'enfant commence dès la vie utérine, rappelle le neuropsychiatre. « Les émotions maternelles sont transmises au bébé presque en temps réel. Le fœtus déglutit plusieurs litres de liquide amniotique par jour. Si sa maman est stressée, il déglutit des catécholamines et du cortisol (les hormones du stress, Ndlr). » Les scientifiques ont démontré que le stress maternel modifie même l'expression génétique de l'ADN. Ils ont également démontré, poursuit Boris Cyrulnik, que « les traumatismes subis par la maman durant sa grossesse

(guerre, maltraitance, accidents de la vie, précarité...) impactent directement la construction du cerveau de l'enfant. » Certaines zones, sièges des émotions, se retrouveraient ainsi atrophiées. « Sur le plan clinique, on se retrouve face à un bébé rendu dysfonctionnel, dès la naissance, par le malheur de sa mère. »

► **L'aide apportée à la maman peut changer les choses**

Si on abandonne la jeune mère à son sort, on prend le risque qu'une « tendance dysfonctionnelle à la naissance deviendra une structure cérébrale », alerte le neuropsychiatre. A contrario, « dès que la mère est sécurisée, en 24 à 48 heures, le bébé reprend son développement neuronal. La résilience est facile à observer. » « On a la possibilité d'agir par notre présence parlante. » C'est le message délivré au très nombreux public – dont beaucoup de professionnels de l'enfance – par Boris Cyrulnik. « Dès que la pa-

tiente appelle au secours, le thérapeute peut être sa base de sécurité. »

► **Parler à bébé sculpte son cerveau**

Le travail avec les mots et les images impacte la fonction limbique, socle neurologique de la mémoire et des émotions. La parole, notamment, « sculpte » le cerveau d'un bébé. « Si personne ne parle au bébé, son cerveau dysfonctionne. À l'opposé, quand on parle autour de bébé, le lobe temporal gauche passe en action, les neurones travaillent. Parler au bébé stimule une zone précise de ce lobe temporal gauche, la zone des sons, qui se transforme pour devenir zone du langage », résume le conférencier, qui insiste sur l'importance de « l'apprentissage de deux figures d'attachement associées et différenciées ». « Il faut que deux personnes lui parlent pour qu'il apprenne les figures d'attachement – même si c'est parfois difficile à accepter. »

En dix mois, le bébé apprend ainsi la langue maternelle. « Avec une mère sécurisée qui devient sécurisante », à trois ans, il maîtrise environ 1 000 mots, tandis qu'un bébé insécurisé n'en possède que

200. « Devinez lequel deviendra un bon élève ? », interroge Boris Cyrulnik.

► **Pas de fatalité**

Pour autant, ce qu'il décrit n'est pas fixe, imprimé dans la mémoire biologique de l'enfant. « C'est une tendance, pas une fatalité », insiste-t-il. « Ce qu'on constate aujourd'hui n'est pas ce que l'on verra demain si le contexte change. » La manière dont l'enfant va vivre le virage émotionnel de l'adolescence ne dépend pas de sa seule structure biologique mais de tout un écosystème, « sa famille, l'école et même le quartier dans lequel il grandit » ; des déterminants multiples « sur lesquels on peut agir », rappelle Boris Cyrulnik. Une conclusion approuvée avec optimisme par le Pr Rufo. « La clinique, la pratique vérifient ces théories. Tout se joue toujours ! »

CAROLINE MARTINAT
cmartinat@nicematin.fr

Maison des adolescents du Var,
71 place Pécheret, quartier de la Visitation,
83000 Toulon. Tél. : 04.94.92.11.12.
E-mail : contact@mda83.org
La conférence peut être revue sur Youtube :
<https://youtu.be/xlRRKLODTnU>

Le GHT du Var « H'MENT FIER »

Le Groupement hospitalier du Var (GHT), piloté par le Centre hospitalier intercommunal Toulon-La Seyne, a été récompensé lors de la remise des trophées « H'ment fiers » organisée par l'Agence régionale de santé (ARS Paca) pour valoriser les initiatives menées dans les différents GHT de la région.

« Le GHT du Var a été récompensé pour la mise en place de la délégation à la recherche clinique et à l'innovation, explique son délégué général, Jean-Philippe Suppini. C'est une structure innovante, similaire à celle d'un CHU – la structure universitaire en moins, mais avec une spécificité : le lien fort avec les militaires

via le Service de santé des armées de l'HIA Sainte-Anne. Cette récompense, dont nous sommes « H'ment fiers », souligne un aval fort de l'ARS Paca et augmente la visibilité de notre Délégation de la recherche clinique et de l'innovation vis-à-vis de ses partenaires, les CHU de Nice et de l'AP-HP à Marseille. » C. M.



Les représentants de la DRCI du GHT Var avec leur trophée « H'ment fiers ». (Photo DR)

Récompense